

Recent government and institutional initiatives addressing sexual and gendered violence on Canadian campuses of higher education have spurred important research and debates. This special edition contributes to these conversations relational and connecting frameworks. Articles included in the edition address sexual and gendered violence in Kenya, the West Indies, Bulgaria, and Canada, shining light on related ontologies of violence impacting both domestic and international participants in higher education across different cultural, institutional and political contexts and nation-states. These shared aspects call for both campus-based and international policy responses to the issue.

Authors contributing to the edition further connect individual, family, community, and institution, revealing how survivors of violence carry the experience across educational, familial, professional and institutional realms. These narratives challenge compartmentalized violence prevention paradigms that take these spaces as separate and distinct prevention foci. Articles included in the edition also illustrate the relations and entanglement of sexual violence committed by individuals, the racialized and colonial violence perpetrated by the state, and institutional discrimination and violence inflicted by the academic institution impacting various groups of students, faculty, and staff in different local and national contexts. How can prevention approaches recognize the unique experiences of Indigenous, Black, (dis)abled and other marginalized participants in higher education who are at an increased risk for harm on campuses world-wide? The contributors to this collection will contend that, increased attention to social and historical particularities will increase the effectiveness of healing supports, policies and prevention efforts for *all* survivors. Authors will further contend that the effectiveness of prevention initiatives depends on supports provided to counsellors, service providers and staff whose work with survivors of violence on university and college campuses constitutes emotional labour of a specific kind.

The articles in this edition also highlight a paradox underlining sexual and gendered violence in higher education globally. States and academies in countries around the world are major perpetrators of violence; yet women continue to seek protection, prevention, and support against violence from these same institutions and structures. What local, global, and transnational epistemologies could aid us in resolving this paradox and fostering higher education where all participants thrive and succeed?

De récentes initiatives gouvernementales et institutionnelles préoccupées par la violence sexuelle sur les campus universitaires canadiens ont déclenché d'importants débats et recherches. Ce numéro spécial des *Cahiers de la femme* entend contribuer à ces concertations issues de ces forums.

Les articles rapportent la violence sexuelle et raciste dans les pays tels le Kenya, les Antilles, la Bulgarie et le Canada. L'accent est mis sur l'ontologie de la violence qui influe sur les étudiantes inscrites à l'éducation supérieure au niveau local et international et aborde les contextes culturel, institutionnel et politique de ces états-nations. Cet état de choses exige que les politiques internationales et celles basées sur les campus réagissent à ce numéro des Cahiers.

Les auteures ont rassemblé individus, familles, communautés et institutions et révèlent comment les survivants de la violence reportent leur expérience dans les milieux familiaux, éducationnels et professionnels. Ces récits défient les paradigmes préventifs de cette violence compartimentée et à l'écart du foyer de la prévention. Des articles illustrent la complexité des violences sexuelles commises par les individus, la violence coloniale et la discrimination institutionnelle infligées par les institutions académiques à l'endroit des différents groupes d'étudiants, de la faculté et du personnel dans différents contextes, locaux et nationaux. Comment les approches préventives peuvent-elles reconnaître les expériences uniques des autochtones, des Noirs, des handicapés et autres étudiants marginalisés qui sont à risque sur les campus du monde entier?

Les contributions à ce numéro soutiennent qu'il faudrait porter une attention spéciale aux particularités sociales et historiques afin d'assurer que l'aide, les politiques et les efforts de prévention soient plus utiles pour *tous* les survivants. Les auteures affirment que les initiatives seront efficaces dans la mesure où les conseillers seront épaulés, où les services et le personnel qui aident les survivants auront reconnu la spécificité de la charge émotive nécessaire à ce travail.

Les articles de ce numéro se penchent aussi sur le paradoxe qui sous-tend la violence sexuelle et sexiste dans toutes les institutions de haut savoir. Les pays et les universités à travers le monde en sont coupables et les femmes continuent à chercher protection, prévention et aide contre la violence dans ces mêmes institutions et structures. Quelles incitations appliquées globalement et localement pourraient nous aider à déjouer ce paradoxe et favoriser l'épanouissement qui garantirait le succès pour tous les participants?

MIGLENA S. TODOROVA, NJOKI NATHANI WANE,
JACQUELINE BENN-JOHN, AND TANYA (TONI) DE MELLO